6

LE CHEVALIER LUBIN

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE

MM. VICTOR PERROT ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

M. ADRIEN BOIELDIEU

Représenté pour la première fois à Paris,
sur le théâtre des FANTAISIES-PARISIENNES, le 23 mai 1866.

PARIS

MAISON ARTISTIQUE
8, rue Ollivier.

LIBRAIRIE CENTRALE
Boulevard des Italiens, 24.

1866

Tous droits réservés.

Digitized by Google

PERSONNAGES

LUBIN	MM. ARSANDAUX.
LE MARQUIS DE BEAUTREILLIS. . . .	GOURDON.
ROSINE	Mlle ARNAUD.

Un parc Louis XV. A droite, un pavillon. A gauche, tonnelle en treillage avec table de pierre et siéges rustiques.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Pour la partition et les parties d'orchestre, s'adresser à la MAISON ARTISTIQUE, 8, rue Ollivier, H. L. D'AUBEL, éditeur.

Digitized by Google

LE

CHEVALIER LUBIN

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS DE BEAUTREILLIS. (*Il vient du fond à gauche.— Il entre d'un air galant.— Il tient à la main un énorme bouquet. — Il marche sur la pointe du pied en s'éventant de son mouchoir, secoue son jabot, donne un tour galant à ses manchettes, et fait une pirouette.*)

LE MARQUIS.

Je suis, je suis
L'heureux marquis
Anacharsis
De Beautreillis !
Vrai gentilhomme
On me renomme (*bis*)
Pour mon bon ton ;
Et mon histoire
Fera la gloire
De ce canton.
Bon chien, dit-on,
Chasse de race,
De mes aïeux je suis la trace (*ter*)
Ah !
De père en fils
Qu'ils sont jolis,
Qu'ils sont polis

Digitized by Google

Tous les marquis
De Beautreilis,
Jolis,
Polis
Et bien bâtis.

(Nouvelle pirouette.

Ici pourtant, je dois le dire,
Car j'ai pris le parti d'en rire :
Loin de Paris, loin de la cour,
L'aventure est tout à fait neuve,
Dans ce mystérieux séjour
Respire une charmante veuve
Qui se moque de mon amour !
Sa porte est nuit et jour
Fermée à double tour ;
Et son âme, rebelle
Aux tendres sentiments,
Reste close comme elle
Au nez de vingt amants !
Ni balcon, ni fenêtre,
Ne s'ouvre à ses amis;
Seul ici je pénètre
En chevalier soumis ! (*bis*)

Mais, hélas ! triste honneur !... vainement je soupire !
De mon martyre
Je la vois rire !
Et pour me faire aimer,
Pour la charmer
J'ai beau lui dire :
Je suis, je suis
L'heureux marquis
Anacharsis
De Beautreillis !
Vrai gentilhomme,
On me renomme
Pour mon bon ton ;
Et mon histoire
Fera la gloire
De ce canton !
Bon chien, dit-on,
Chasse de race,

Digitized by Google

De mes aïeux je suis la trace !
Ah !
De père en fils
Qu'ils sont jolis,
Qu'ils sont polis
Tous les marquis
De Beautreillis,
Jolis,
Polis
Et bien bâtis.

(Il rit.) Hé ! hé ! hé ! Vous aurez beau faire, cruelle !... je saurai bien vous forcer à m'aimer... Un homme tel que moi, n'est pas à dédaigner, que diable ! J'ai toutes sortes de qualités !... Je suis bien fait, j'ai la main belle, les dents blanches, la jambe fine ! Ajoutez à cela que je joue du flageolet comme un ange, que je fais de la tapisserie comme une fée, et que j'ai de l'esprit comme un démon ! Hé ! hé ! hé ! c'est quelque chose que cela, palsambleu ! c'est quelque chose !... (On entend un éclat de rire dans la coulisse.) Hein ?... plaît-il ?... (Apercevant la comtesse qui s'avance sous les arbres un livre à la main.) C'est elle !... c'est mon inhumaine !... (Nouveaux rires.) Pourquoi rit-elle ?... m'aurait-elle aperçu ? (Il s'avance au-devant de la comtesse ; celle-ci paraît au fond.) La voici !...

SCÈNE II

BEAUTREILLIS, ROSINE, du fond à droite.

ROSINE, riant.

Ah ! ah ! ah !...

LE MARQUIS, faisant de grandes salutations.

Comtesse !... (A part.) Elle ne me voit pas !

ROSINE.

Ah ! ah ! ah ! ah !...

LE MARQUIS, lui tendant son bouquet.

Comtesse !... permettez-moi de vous offrir....

ROSINE.

Ah ! c'est vous, marquis... (Elle prend le bouquet et le pose sur la table.)

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Vous lisez là un livre bien amusant, à ce qu'il paraît ; est-ce un almanach ?

ROSINE.

Non !... ce sont les *Mille et une Nuits* de M. Galland.

LE MARQUIS.

Ah !

ROSINE.

Et ce qui me fait rire c'est le conte du *Dormeur éveillé*, que vous connaissez sans doute ?

LE MARQUIS.

Comment donc !... ce garçon qui a une lampe à qui il dit : *Sésanne, ouvre-toi !*

ROSINE, riant.

Mais non !

LE MARQUIS, cherchant à rappeler ses souvenirs.

Non !

ROSINE.

Comment, marquis, vous ne vous rappelez pas cet Abou-Hassan, ce pauvre marchand qu'on transporte tout endormi dans le palais et à qui l'on fait croire, au réveil, qu'il est le calife !

LE MARQUIS.

Ah ! oui !... c'est très joli !...

ROSINE, riant. Elle s'assied à gauche.

N'est-ce pas !

LE MARQUIS, à part.

Il faudra que je relise ce passage-là chez moi... Du diable si je me le rappelle !

ROSINE.

A propos, avez-vous songé à mon jardinier ?...

LE MARQUIS.

La présidente a justement votre affaire. Un garçon nommé Lubin ! qui se présentera chez vous aujourd'hui même...

ROSINE.

Très bien !... (Elle reprend sa lecture.)

Digitized by Google

LE MARQUIS, soupirant.

Ah ! Rosine !...

ROSINE.

Plaît-il ?

LE MARQUIS.

Charmante Rosine !

ROSINE.

Eh ! mon Dieu ! à qui en avez-vous ?

LE MARQUIS.

Vous le demandez !

ROSINE.

Faites-moi le plaisir, marquis, d'aller gémir un peu plus loin, et laissez-moi finir mon histoire.

LE MARQUIS.

Ah ! cruelle ! avouez-moi du moins qu'un autre plus heureux...

ROSINE.

Un autre ! Et qui donc s'il vous plaît ?

LE MARQUIS.

Le sais-je ! ce petit chevalier de Simiane n'a-t-il pas eu l'audace de vous écrire ?..

ROSINE.

Et je reçois si bien ses tendres missives, que c'est pour m'en avoir remis une hier, que j'ai chassé mon jardinier.

LE MARQUIS.

Vraiment !

ROSINE, se levant et passant à droite.

Rassurez-vous ; tant que mon frère sera loin de moi, M. le chevalier de Simiane ne mettra pas les pieds ici : je ne l'ai jamais vu, je ne veux pas le voir. Je n'aime et ne veux aimer personne. Pour vous, je ne vous défends pas de chercher à me plaire.

LE MARQUIS.

Je suis jeune, je suis bien fait, j'ai les mains belles, les dents blanches, là...

Digitized by Google

ROSINE.

Je vous permets d'inventer des choses charmantes pour me distraire.

LE MARQUIS.

Je joue du flageolet ... je fais de la tapisserie...

ROSINE.

D'avoir une conversation qui m'amuse.

LE MARQUIS.

On cite mes bons mots à deux lieues à la ronde.

ROSINE

Mais jamais un seul mot d'amour! c'est convenu ?...

LE MARQUIS.

Si pourtant...

ROSINE.

Jamais !

DUETTO

LE MARQUIS.

Ah ! de grâce, chère comtesse
Ecoutez-moi !...

ROSINE.

Parlez, marquis;
Mais songez à votre promesse.

LE MARQUIS.

Quoi donc?... Que vous ai-je promis ?

ROSINE.

De renfermer en vous le feu qui vous dévore.
De me cacher tous vos secrets tourments...

LE MARQUIS.

Hélas! puis-je me taire encore!

ROSINE.

Souvenez-vous de vos serments!
Au premier mot d'amour, cher marquis, je vous jure
Je reprends sans pitié ma lecture.

(Elle vient à gauche)

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Ah! la cruelle!
Je sens près d'elle
Mon cœur en feu!
Rien ne la touche,
Je crains, morbleu!
D'ouvrir la bouche;
Elle rirait de mon aveu.

ROSINE.

Que l'on m'appelle
Femme cruelle,
Moi, pour si peu
Prendre la mouche,
Non, grâce à Dieu!
Rien ne me touche;
Amour, je vous ai dit: adieu.

ROSINE.

Eh bien! marquis, eh bien!
Vous ne dites plus rien...

LE MARQUIS, avec embarras.

Attendez...

ROSINE.

Parlez donc!

LE MARQUIS.

Je...

ROSINE.

Parlez!

LE MARQUIS.

Tout à l'heure!

ROSINE.

Hein? plaît-il?

LE MARQUIS, se grottant le front.

Que je meure
Si je sais qu'inventer!

ROSINE.

Cherchez quelqu'aventure
Plaisante à raconter.

LE MARQUIS, avec passion.

Non, non! Je veux encor... Je veux vous répéter
Que je vous aime!...

ROSINE.

Bon!... Je reprends ma lecture.

(Elle reprend le livre.)

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Vos doux regards m'ont rendu fou ! (*bis*)

ROSINE, lisant et traversant à droite.

« Il était autrefois un roi très-débonnaire...

LE MARQUIS, la suivant.

Pour vous charmer que puis-je faire ?

ROSINE, lisant.

« A sa femme, dit-on, il fit tordre le cou...

LE MARQUIS.

Vos doux regards m'ont rendu fou...

ROSINE, lisant et revenant à gauche.

« Et sans l'entendre...

LE MARQUIS.

Daignez m'entendre...

ROSINE, lisant.

« Il la fit pendre...

LE MARQUIS.

Ecoutez-moi !

ROSINE.

« De par la loi...

LE MARQUIS.

Ecoutez-moi !

ROSINE, riant et passant à droite.

« Ah ! quel bon roi.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Ah ! la cruelle !
Je sens près d'elle
Mon cœur en feu.
Rien ne la touche,
Je crains, morbleu !
D'ouvrir la bouche;
Marquise, je vous dis : adieu.

ROSINE.

Que l'on m'appelle
Femme cruelle,
Moi pour si peu
Prendre la mouche,
Non, grâce à Dieu !
Rien ne me touche ;
Amour, je vous ai dit : adieu.

(*Le marquis sort*).

Digitized by Google

SCÈNE III.

ROSINE, seule, le suivant des yeux.

Ce pauvre marquis !... le voilà furieux ! Il va s'en aller jusqu'au bout de l'avenue, il tournera autour du tourniquet et il reviendra. Oh ! je le connais... c'est tous les jours la même comédie, — et le même bouquet... (Elle prend le bouquet.) Il est vrai qu'il fait de la tapisserie ! (Elle s'assied) voilà qui remue un cœur ! (Apercevant un billet dans le bouquet.) Oh! mais ceci est nouveau ! comment ! il se permet de m'écrire !... (Elle prend le billet.) je ne l'aurais jamais cru capable de tant d'audace... (Elle rit.) Ah ! ah ! ah ! je suis curieuse de voir de son style !... (Elle brise le cachet et lit.) « Madame et chère cousine !... » hein !... (Elle regarde la signature.) Signé : le chevalier de Simiane !... (Se levant.) Ah ! c'en est trop !... comment cela se fait-il ! une lettre du chevalier dans ce bouquet apporté par le marquis ! Ah ! ah ! ah ! (Elle lit.) « Madame et chère cousine... « vous avez beau faire, je vous aime et vous serez ma femme... « j'ai quitté l'armée pour vous revoir. — Prenez le diable pour « jardinier si vous voulez ; rien ne m'empêchera d'escalader « cette nuit les murs de votre parc... et d'aller déposer un « bouquet sur votre balcon... » L'insolent !

(Entre Lubin, tournant son chapeau dans ses mains et saluant d'un air gauche).

SCÈNE IV.

ROSINE, LUBIN, au fond, venant de la gauche.

ROSINE, se retournant*.

Qui vient-là ?

LUBIN, riant.

Heu ! heu ! heu ! me v'là.

ROSINE.

Qui êtes-vous ?

* Rosine, Lubin.

Digitized by Google

LUBIN.

COUPLETS

Dam ! j'somm's Lubin !
L' vrai Lubin !
Dans tout l' pays on m' connait ben !
D'mandez aux gens du voisinage
Et vous verrez c' qu'on vous dira !
Chacun, j' gage,
Vous vant'ra
Mes p'tits talents dans le jardinage !
Dam ! j' somm's Lubin,
L' vrai Lubin !

I

J' savons au just' la bonn' saison
D' planter les choux et la salade ;
J' savons guérir l' raisin malade
Et fair' reverdir l' vieux gazon.
J' savons d' plus tailler les charmilles,
Et sitôt qu' r'parait le printems
J' savons l' moyen d' détruir' les ch'nilles,
Sans fair' périr l'arbre en même tems !
Dam ! j'somm's Lubin,
Etc...

II

Si vous préférez par hasard
A tout l' rest', des fleurs fraich' écloses !
D'mandez-moi des lys ou des roses,
D' les fair' fleurir j' connaissons l'art...
Et vu qu' les bell's dam's sont taquines,
Si c'est comme ça qu' vous les aimez,
J' vous donn'rons des ros's sans épines,
Des lys qui n' s'ront point parfumés.
Dam ! je somm's Lubin,
L' vrai Lubin ;
Dans tout l' pays on me connait ben !
D'mandez aux gens du voisinage
Et vous verrez c' qu'on vous dira !

Digitized by Google

Chacun, j' gage,
Vous vant'ra
Mes p'tits talents dans l' jardinage !
Dam !... j' somm's Lubin,
Le vrai Lubin !

ROSINE, assise.

C'est vous qui m'êtes recommandé par la présidente...

LUBIN.

Dam ! j' sommes Lubin d'père en fils !... Mais y a encore Lubin l' bancal qui est m' n' oncle !... Et Lubin l' caborgne qui est mon filleux...

ROSINE, riant à part.

Si celui-là devient jamais un frontin de comédie...

LUBIN, riant bêtement.

Heu ! heu ! heu !...

ROSINE.

Eh bien ! voilà qui est entendu, monsieur Lubin. Je vous garde. Savez-vous vous servir d'un fusil ?

LUBIN.

Oh ! oh ! Tout d' même... quand il n'étiont pas chargé.

ROSINE, riant.

Comment !

LUBIN.

Oh ! oh ! oh !... ça effarouchiont quoique ça les moineaux !

ROSINE.

Oui, mais il ne s'agit pas de moineaux...

LUBIN.

Oui dà ! c'étiont p't' être ben un voleux !... Qu'on dit qu'il y en a dans l' pays. Que pas pus loin qu' l'an dernier à la Pentecôte, ces gueux-là ont volé le cotillon à Marie-Jeanne qui n'avait point encore quasiment servi... c'ta pendant qu'alle se bagnait dans la mare... ainsi !

ROSINE, se levant.

Des voleurs !... Oui c'est cela ! cette maison est un peu isolée... et j'ai peur... Aussi, jusqu'à nouvel ordre, toute la journée vous pourrez dormir.

LUBIN, se frottant les mains.

Ça m' va !...

Digitized by Google

ROSINE.

Mais, pendant la nuit, vous ferez des rondes le long des murs du parc, avec un fusil...

LUBIN.

Ça m' va moins !

ROSINE.

Vous le chargerez à poudre seulement !... et si quelqu'un tente d'escalader le mur...

LUBIN.

Pan ! pan ! je lui plantons ça dans l' mollet !... Ah ! oui, mais s'ils se revengiont...

ROSINE.

Au signal, Lafleur et Labranche, mes deux valets, accourront vous prêter main forte.

LUBIN.

Ça m' va comme ça !... Moi, d'abord, J' suis hasardeux ! à trois je craignons point un homme !

ROSINE.

Très-bien. (A part.) Il pourra vous en cuire, monsieur le chevalier.

LUBIN, reculant vers la droite.

Heu ! heu ! heu !...

ROSINE, remontant.

Repose-toi jusqu'à ce soir, mon garçon. Je vais te faire préparer une chambre...

LUBIN.

Heu ! heu ! heu !...

(La comtesse sort par le bosquet à gauche. Lubin l'accompagne avec force salutations. Le marquis de Beautreillis paraît au fond).

SÈNE V.

LUBIN, LE MARQUIS DE BEAUTREILLIS.

(Ils se heurtent. Le marquis le pousse vers la gauche).

LE MARQUIS.

Je viens de relire l'histoire en question. C'est, ma foi, très-

Digitized by Google

plaisant ! Je la sais maintenant sur le bout de mon doigt...

LUBIN.

Pardon ! excuse !...

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que c'est ?

LUBIN, saluant.

Monsieur le marquis de Beaufouillis, j' sommes ben l' vôtre...

LE MARQUIS.

Beautreillis, maraud, Beautreillis !

LUBIN, riant bêtement.

Beautreillis maraud !... Oh ! oh !

LE MARQUIS, à part.

Ne serait-ce point ce nigaud de jardinier dont la présidente m'a parlé ? (Lui faisant signe d'approcher.) Dis-moi...

LUBIN.

Excusez, j'ons pas le temps, faut que j' fassions ma besogne. (Il bâille.) Aaaaaah !... (Il s'assied lourdement à gauche.)

LE MARQUIS.

Hein...

LUBIN.

Aaaaaah ! J' sommes pas marquis pour vivre à rien faire...

LE MARQUIS.

Manant !...

LUBIN.

Y en a qu'on prenionf pour fair' dormir l' s' autres !... Moi j' sommes ici pour dormir ! c'est mon état, quoi !... C'est pas vous, pas vrai, qui f' ront la chasse aux voleux c' t' nuit !... Eh ben alors !... aaaaah !... Bonsoir m'sieu Beaufouillis !... J'vons faire un somme !...

(Il s'endort).

LE MARQUIS.

Comment, faire un somme ! Et qu'est-ce qu'il me chante avec ses voleurs ?... Eh ! mais, j'y suis ! je devine !... c'est une précaution de la comtesse contre ce diable de chevalier. Quel espoir... (Lubin commence à ronfler.) Il ronfle déjà ! (S'éloignant un peu.) Il ne s'agit plus que de la subjuguer !... oui ! mais elle

Digitized by Google

me dit toujours qu'elle s'ennuie !... Voyons, qu'est-ce que je pourrais donc inventer pour la distraire !... une chose très-spirituelle. (Il cherche.) Diable ! (Lubin ronfle.) Cet animal me trouble avec ses ronflements !... (Il s'éloigne encore.) Une surprise galante !... Ah ! si je me cachais dans ce pavillon jusqu'à la nuit pour lui jouer un air de flageolet... Justement la clé est à la porte. (Il entr'ouvre la porte du pavillon.) C'est ici que logeait son frère avant de partir pour l'armée... son chapeau et son manteau sont encore sur une chaise... (Nouveaux ronflements.) Le butor !... (Se retournant et regardant dormir Lubin.) Oh ! quelle idée ! Si je... (Il rit.) Ah ! ah ! ah ! Pourquoi non ! ne m'a-t-elle pas demandé de l'amuser ?... (Il remonte au fond du théâtre sur la pointe du pied et appelle.) Pst ! pst... (Musique de scène. — Deux valets paraissent au fond.) Ecoute ici, Lafleur... (Il tire un louis de sa poche et le lui glisse dans la main. — Lubin ronfle à pleins poumons. Le marquis après avoir parlé bas aux deux valets.) Enlevez-moi ce brave homme bien doucement !... et portez-le dans le pavillon... (Les deux valets soulèvent Lubin dans leurs bras.) Là... bien doucement ! bien doucement ! prenez bien garde de le réveiller... Je vais vous dire ce que je veux en faire. (Les valets emportent Lubin dans le pavillon. — Beautreillis les suit en riant. — Rosine entre en réfléchissant, du fond à gauche.)

SCÈNE VI.

ROSINE, seule.

Plus j'y songe, et plus cette lettre du chevalier me paraît étrange ! le mieux, je crois, serait d'en rire... et cependant, je suis furieuse !...

AIR :

Oser ouvertement
Me faire une telle menace !
Vraiment
C'est pousser loin l'audace !...
Mais, Dieu merci !
Ma porte est close !...
Et jusqu'ici,
Je le suppose,
Ce hardi seigneur n'osera venir,
Ou, je suis femme à le punir !

Digitized by Google

Loin de la cour, loin de la ville,
Dans cette retraite tranquille
Je veux désormais
Vivre en paix.
Je veux, quoiqu'on en dise
Régler mon bonheur à ma guise
Et fuir pour toujours
Les amours.
Ainsi, profitez bien de l'avis qu'on vous donne,
Oiseaux menteurs,
Beaux séducteurs,
Allez, allez chercher fortune ailleurs;
Je ne veux plus aimer personne.

Ah ! Dieu merci !
Ma porte est close,
Et jusqu'ici,
Je le suppose,
Ce hardi seigneur n'osera venir,
Ou je suis femme à le punir,
Oui, je suis femme à le punir!

SCÈNE VII.

ROSINE, BEAUTREILLIS.

LE MARQUIS, sortant du pavillon.

Hé! hé! hé!... comme il dort, le rustre ! (Se frottant les mains.) Le tour est fait.

ROSINE.

C'est encore vous, marquis.

LE MARQUIS.

Hé ! hé ! hé !

ROSINE.

Pourquoi cette gaîté folle.

LE MARQUIS.

Je vous le donne en cent, comtesse... Devinez !

Digitized by Google

ROSINE.

Je ne devine jamais.

LE MARQUIS.

Cet homme ... ce jardinier, vous savez ?

ROSINE.

Eh bien ?

LE MARQUIS.

Le tour est desplus bouffons ! Hé ! hé ! hé !... Vous allez voir.

ROSINE.

Voyons !

LE MARQUIS.

Ce pavillon n'était-il pas habité par votre frère ?

ROSINE.

Oui, après ?

LE MARQUIS.

Ses habits de cour y sont encore...

ROSINE.

Sans doute !... ne voudriez-vous pas qu'il fît la guerre aux Espagnols en habit brodé et en bas de soie ?

LE MARQUIS.

Non, je ne dis pas cela.

ROSINE.

Eh ! bien ?

LE MARQUIS.

Eh bien ! votre Abou-Hassan ! votre marchand arabe qu'on habille en calife... c'est Lubin !

ROSINE.

Lubin ?

LE MARQUIS.

Le voilà seigneur de ce château... Hé ! hé ! hé !... et votre mari !

ROSINE.

Que voulez-vous dire ? je ne comprends pas...

(La porte du pavillon s'ouvre. — Les deux valets sortent en faisant des signes d'intelligence au marquis.)

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Tenez, voyez plutôt !

ROSINE.

Lubin !

LE MARQUIS.

Le drôle vient de s'éveiller. Hé ! hé ! hé !... nous allons rire !

ROSINE, riant.

Quelle folie !...

SCÈNE VIII

ROSINE, LE MARQUIS DE BEAUTREILLIS, LUBIN.

TRIO

ROSINE, à part, contenant son envie de rire.

Le voici.

LE MARQUIS.

C'est notre homme.

LUBIN, paraissant sur le seuil de la porte.

Je venons d'faire, Dieu merci !
Uu fier somme.

LE MARQUIS, s'approchant de Lubin.

Eh ! te voilà, cher ami !

LUBIN.

Qué qu'il me chantiont celui-ci ?

ROSINE

Eh ! bonjour, mon pauvre ami !

LUBIN.

A qui qu'vous parlai ainsi ?

LE MARQUIS, lui tendant la main.

Mon cher comte !

LUBIN, passant au milieu.

Mon cher comte !
Qué qu'il me chantiont, celui-ci?

Digitized by Google

ROSINE, riant.

Ah ! vraiment, pour vous j'ai honte,
Du désordre où vous voilà.

LUBIN, regardant son costume.

Ah ! mais que qu' c'est qu'ces habits-là ?

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Il croit rêver sans doute ;
Ah ! le plaisant garçon !
Il regarde, il écoute,
Il en perd la raison.

ROSINE.

Il croit rêver sans doute ;
Ah ! le pauvre garçon !
Il regarde, il écoute,
Il en perd la raison,

LUBIN.

J'crois que j' n'y voyons goutte,
Dam ! Lubin, mon garçon;
J'avions trop bu z'en route,
Et j'nons pu not' raison.

ROSINE.

Pourquoi cette tournure
Et cet air villageois ?

(*Lubin la regarde tout effaré.*)

LE MARQUIS.

Serait-ce par gageure,
Que vous parlez patois ?

LUBIN.

J'vous demandons bien pardon.

ROSINE.

Allons donc !

LE MARQUIS.

Allons donc !

ROSINE.

Il dort encore sur mon âme;
Voyez un peu quel étourneau
Il ne connait plus son château.

LUBIN.

Mon château ?

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Il dort encore, sur mon âme,
Vit-on jamais pareil époux
Qui ne reconnaît pas sa femme !

LUBIN.

Ma femme !
Ah ! vertuchoux !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROSINE ET LE MARQUIS.

Il croit rêver sans doute ;
Ah ! le plaisant garçon !
Il regarde, il écoute,
Il en perd la raison.

LUBIN.

Oui, je rêvais sans doute
En me croyant garçon ;
Maint'nant que j'vous écoute,
J'crois qu'vous avez raison.

LUBIN*.

Ainsi donc j'suis gentilhomme !

ROSINE ET LE MARQUIS, à part.

Ah ! ah ! ah ! le pauvre homme
Qui se croit gentilhomme

LUBIN.

Puisque me voilà gentilhomme,
Tâchons d'en prendre les façons.

ROSINE ET LE MARQUIS.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Admirons
Ses façons.

LUBIN, (faisant quelques pas.)

Voici d'abord comment on marche.

(*Il passe à droite.*)

ROSINE ET LE MARQUIS.

Eh ! mais, oui-dà !

LUBIN, rajustant son épée.

L'épée on la met là !...

ROSINE ET LE MARQUIS.

C'est bien cela !

LUBIN, revenant vers Rosine.

Si quelque belle, par mégarde,

* Rosine, Lubin, le Marquis.

Digitized by Google

Tourne vers vous ses jolis yeux,
En souriant, on la regarde.

ROSINE.

De mieux en mieux !

LE MARQUIS.

De mieux en mieux !

LUBIN.

Quelle soit bergère ou marquise.

(*Frappant sur l'épaule du marquis.*)

Pourvu qu'on ne soit pas trop sot,
On lui lance quelque bon mot,
En tournant sur un pivot.

(*Il fait une pirouette.*)

O surprise !

ENSEMBLE

ROSINE.
Je n'y comprends rien,
C'est un tout autre homme.

LE MARQUIS.
Je n'y comprends rien,
Je veux qu'on m'assomme.

LUBIN.

Regardez-moi bien,
Je suis gentilhomme.

ROSINE.

Mais vos façons du village...

LUBIN.

Je dormais.

LE MARQUIS.

Et ce diable de langage...

LUBIN.

Je rêvais...

ROSINE ET LE MARQUIS.

Vous rêviez ?...

LUBIN, riant.

Oui, vraiment !... Et c'est à n'y pas croire,
Je rêvais sur ma foi, que j'étais jardinier
De mon métier.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Jardinier,

LUBIN.

Jardinier.

ROSINE.

Oui-dà !

LE MARQUIS.

La bonne histoire.

LUBIN.

Moi, seigneur de ce château,
Je maniais le rateau.
Ah ! ah ! ah !

ROSINE ET LE MARQUIS.

Ah ! ah ! ah !

LUBIN.

Et je parlais pâtois
Comme un vrai villageois.

ROSINE ET LE MARQUIS.

Ah ! ah ! ah !

(Lubin et le Marquis remontent en riant puis redescendent en scène dans cet ordre)*

ENSEMBLE

LE MARQUIS, à Rosine.

Ah ! ventrebleu !
Ah ! palsembleu !
Je vous le dis en confidence,
Ceci commence
A m'étonner terriblement !
Et, par moment,
Je crois vraiment
Avoir affaire à quelque amant.

ROSINE.

Ah ! grâce à Dieu,
Ce n'est qu'un jeu.
Mais, voyez donc quelle assurance
Ah ! par prudence,
Fuyons avant le dénouement,
Car, par moments,
Je crois vraiment
Que cet habit cache un amant.

LUBIN, à Rosine.

Ah ! ventrebleu !
Oh ! palsembleu !
Je vous le dis en confidence :
Je recommence
A vous aimer terriblement,
Et, par moment,
Je crois vraiment
Que votre époux est un amant.

(Lubin prend la main de Rosine et la porte à ses lèvres. — Rosine se dégage et se sauve par le fond à droite. Lubin la suit.)

* Le Marquis, Rosine, Lubin.

Digitized by Google

SCENE IX.

LE MARQUIS, LUBIN.

LE MARQUIS, tirant Lubin par la manche.

Holà! hé! tout doux s'il vous plaît!

LUBIN, le repoussant.

De quoi donc vous mêlez-vous, marquis?

LE MARQUIS.

Hein?

LUBIN.

Est-ce que je n'ai plus le droit d'embrasser ma femme!

LE MARQUIS.

Mais!

LUBIN, marchant sur lui pas à pas.

Savez-vous que vos impertinences me déplaisent.

LE MARQUIS, reculant vers la gauche.

Je...

LUBIN.

Et qu'il ne me convient pas du tout que vous veniez si souvent chez moi.

LE MARQUIS.

Si...

LUBIN.

Et je que n'aime pas qu'on me rie au nez.

LE MARQUIS.

Ah!...

LUBIN.

Et je dois vous dire que de mon naturel, je suis jaloux comme un tigre...

LE MARQUIS.

Bon!...

LUBIN.

Et que nous finirons par nous couper la gorge un jour ou l'autre.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Un duel!

LUBIN.

A l'instant même, si voulez...

LE MARQUIS.

Ah! ça, mais...

LUBIN.

En garde.

LE MARQUIS, sautant en arrière.

Mais... mais... Corbleu!... tout ceci n'est qu'une plaisanterie!... Vous perdez la tête, mon garçon! vous oubliez que ces habits ne sont pas à vous... que vous n'êtes pas gentilhomme... que vous vous appelez Lubin enfin! et que vous n'êtes qu'un simple jardinier, que diable!... Il est temps que chacun reprenne son rang! (A part.) Dans quel guêpier me suis-je fourré!

LUBIN,

Marquis, je crois que la peur vous fait divaguer.

LE MARQUIS.

Comment, vous ne vous rappelez pas que...

LUBIN.

Non.

LE MARQUIS.

Là, tout à l'heure!...

LUBIN.

Pas du tout!

LE MARQUIS.

Vous rappelez-vous que vous vous êtes endormi aux pieds de...

LUBIN.

Aux pieds de ma femme!

LE MARQUIS.

Aux pieds de ce gros arbre!

LUBIN, regardant du côté opposé.

Quel gros arbre?

LE MARQUIS, lui montrant le berceau à gauche.

Là! corbleu! là!... Vous aviez alors vos habits de paysan

Digitized by Google

sur le dos, vous n'étiez que Lubin le jardinier !... et Dieu me damne, vous ronfliez comme un tonnerre... quand l'idée m'est venue...

LUBIN.

Il vous est venu une idée ?...

LE MARQUIS.

Il m'en vient une autre en ce moment.

LUBIN.

Vous m'étonnez !

LE MARQUIS.

Connaissez-vous le chevalier de Simiane ?

LUBIN.

Le chevalier de Simiane ?... attendez donc ! certainement... je le connais beaucoup, c'est mon ami.

LE MARQUIS.

Je m'en doutais.

LUBIN.

Un charmant garçon ! hardi, spirituel, courageux et entreprenant comme un héros de comédie.

LE MARQUIS.

C'est cela même... n'est-ce pas lui qui eut l'idée de s'introduire chez certaine dame de ma connaissance sous les habits...

LUBIN.

D'un esclave africain..

LE MARQUIS.

Non.

LUBIN.

Si fait !... c'est parfaitement lui. Je me rappelle l'aventure. Son rival en fut quitte pour un coup d'épée dans la poitrine...

LE MARQUIS.

Plaît-il ?

LUBIN.

Il est vrai qu'il en mourut.

LE MARQUIS.

Ah !

Digitized by Google

LUBIN.

Vous dites?

LE MARQUIS.

Je ne souffle plus mot.

LUBIN.

A la bonne heure! (Il remet son épée au fourreau et passant à gauche.) Je vous pardonne et, pour sceller la réconciliation, je veux, pardieu! vous faire goûter de mon meilleur vin...

LE MARQUIS, à part.

Ah! quelle idée!

LUBIN.

Encore une.

LE MARQUIS.

J'accepte avec plaisir.

LUBIN.

C'est la meilleure que vous ayez jamais eue!

LE MARQUIS, à part.

Si je pouvais le griser!

DUO

LUBIN, remontant.

Holà! drôles, coquins...

LE MARQUIS, à part.

Je saurai tout.

(Il passe à gauche).

LUBIN.

Lafleur.

La Branche!

(Les deux valets paraissent au fond.)

LE MARQUIS, à part.

Je le tiens!

(Il parle bas aux valets.)

LES DEUX VALETS, au milieu au fond.

Qu'ordonne monseigneur?

LUBIN.

Votre maître vous invite
A nous servir au plus vite

Digitized by Google

Quelques flacons de son vin
Le plus rare et le plus fin.

LE MARQUIS, aux valets.

Votre maître vous invite
A lui servir au plus vite
Quelques flacons de son vin
Le plus rare et le plus fin.

LUBIN.

Des bouteilles
Les plus vieilles
Emplissez votre panier ;
Dans une heure,
Que je meure
S'il en reste une au cellier.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.	LUBIN.
Votre maître vous invite, etc.	Votre maître vous invite, etc.

(*Les valets sortent.*)

LE MARQUIS.

Voilà comme l'on parle en maître.

LUBIN.

Et de plus je crois m'y connaître.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, à part.	LUBIN, à part.
Je saurai démasquer le traître.	Bientôt je me ferai connaître.

LUBIN.

Je veux vous verser de mes vins les meilleurs,
Des vins comme jamais vous n'en boirez ailleurs.

LE MARQUIS, à part.

Et moi je compte bien le mettre sous la table.

LUBIN.

Vous voyez que je suis bon diable !

(*Il lui frappe familièrement sur l'épaule.*)

LE MARQUIS.

Holà !

(*Les valets reparaissent apportant un panier de vin.*)

Digitized by Google

LUBIN.

Posez là.
Tout cela.

(*Les valets déposent le panier près de la table et se retirent. Lubin prend une bouteille et la débouche.*)

LUBIN*.

Tendez votre verre.
Ce vin-là, j'espère,
Chassera d'ici
Tristesse et souci !
Buvons la bouteille !
Sa liqueur vermeille
Ne me fait pas peur :
Je suis bon buveur !

LE MARQUIS, riant sous cape.

Tendons notre verre.
Avant peu, j'espère,
Triompher ainsi
De cet homme-ci !
Vidons la bouteille,
Sa liqueur vermeille
Ne me fait pas peur
Je suis bon buveur.

LUBIN, (*parlé.*)

A votre santé !

LE MARQUIS, (*parlé.*

A la vôtre !

LUBIN, chantant à pleine voix, le verre à la main, debout.

Le vin est nécessaire
Dieu ne le défend pas.
Il eût fait la vendange amère
S'il eût voulu qu'on n'en bût pas ! } *bis.*

(*Parlé.*) A vos prouesses amoureuses.

LE MARQUIS, parlé.

Aux beaux yeux de votre femme !

(*Il se lève à son tour.*)

L'amour est nécessaire
Dieu ne le défend pas,
Il nous eût fait de pierre,
S'il eût voulu qu'on n'aimât pas !

* (Marquis, Lubin.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

LUBIN.
Tendez vos verres, etc.

LE MARQUIS.
Tendons nos verres, etc.

(*Ils retournent à la table.*)

LUBIN, assis.

Eh bien! marquis...

LE MARQUIS.

Eh bien! mon cher ami!

LUBIN.

Mon vin
Vous plaît-il?

LE MARQUIS.

Il est divin

LUBIN.

Vous trouvez?

LE MARQUIS.

Oui, vraiment, c'est un vin que j'adore
Versez, versez encore
Aimable jardinier. (*bis*)

LUBIN

A nous deux, vidons le panier!

ENSEMBLE, à part.

Et rira bien qui rira le dernier!

LE MARQUIS, traversant à droite.

Tra la la la la!

LUBIN.

Que diantre chantez-vous là?

LE MARQUIS.

Tra la la la la!
Laderirette
Ton vin me met en goguette.

LUBIN.

Encore un coup!

LE MARQUIS.

Tu bois beaucoup.

LUBIN.

Je m'en fais gloire.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Corbleu !
Morbleu !
Ventrebleu !
Je commence à croire
Qu'on m'a trop fait boire
J'ai la tête en feu.

LUBIN.

Il faut boire ! il faut boire !

LE MARQUIS, il revient en trébuchant à gauche.

Ma tête est lourde
Comme une gourde !
Je suis perclus,
Je ne peux plus
Tenir mon verre !
Me voilà pris,
Me voilà gris,
Mes pieds sont cloués en terre !

(*Il tombe sur la chaise de Lubin.*)

ENSEMBLE.

LE MARQUIS, d'une voix éteinte.	LUBIN.
Corbleu !	Corbleu !
Morbleu !	Morbleu !
Ventrebleu !	Ventrebleu !
Je commence à croire	Il ne peut plus boire !
Qu'on m'a fait trop boire,	A moi la victoire !
J'ai la tête en feu !	Il dort comme un pieu !
(*Se laissant tomber le nez sur la table.*)	(*S'assurant que le marquis est endormi.*)
Adieu !	Adieu !

(*Musique d'orchestre pendant laquelle Lubin donne quelques pièces d'or aux valets et leur fait signe d'emporter le marquis.— Une espèce de marche comique jusqu'à la sortie des valets et du marquis.*

SCÈNE X

LUBIN.

Ah ! ah ! ce pauvre marquis, il n'a pas la tête forte... Com-

Digitized by Google

ment, à présent, terminer l'aventure. La charmante comtesse sera-t-elle donc toujours inflexible... C'est elle! comme elle paraît irritée.

(Il se cache dans le bosquet à gauche.)

SCÈNE XI

ROSINE.

En vérité, je suis furieuse!... La présidente m'envoie à l'instant le jardinier qu'elle m'annonçait hier et qui, cette fois, est bien le vrai Lubin... Quel est donc ce personnage qui ose s'introduire chez moi à l'aide d'un déguisement?... Hélas! pourquoi chercher à douter moi-même?... C'est bien là ce chevalier de Simiane... cet amoureux extravagant que je n'ai jamais remarqué et qui depuis un an me poursuit avec tant d'obstination. Eh bien! ne vais-je pas m'attendrir et oublier déjà tous mes serments... Des serments!... mais n'est-ce pas aussi une chose folle à mon âge...

COUPLETS

1er COUPLET.

Au bruit décevant
Qu'amour nous apporte,
On jure souvent
De fermer sa porte!
On jure de fuir au fond d'un couvent.
Autant en emporte le vent!

2e COUPLET.

En se retrouvant
Encore jeune et belle,
On jure souvent
De rester fidèle
A l'époux défunt qu'on aimait vivant.
Autant en emporte le vent!

Ah! Monsieur de Simiane! Vous me devez une vengeance pour tant d'audace et vous me paierez cher cette mystification... C'est lui!

Digitized by Google

SCENE XII

LUBIN, ROSINE.

LUBIN, passant derrière elle, à part.

Comment l'apaiser. (Haut.) Madame la comtesse me permettra-t-elle d'implorer à genoux mon pardon ?

ROSINE, à part.

Quelle idée... je tiens ma vengeance. (Haut.) Relevez-vous, mon ami; allez reprendre les habits qui conviennent à votre condition et retournez à vos travaux.

LUBIN.

Que dit-elle ?

ROSINE.

Je veux oublier l'inconvenance de cette mascarade ; mais qu'il n'en soit plus question devant moi, et sachez à l'avenir eviter de vous trouver en ma présence.

LUBIN.

Hélas ! madame, oubliez un rustre qui a disparu avec des habits d'emprunt et reconnaissez en moi ce chevalier de Simiane dont vous avez si impitoyablement repoussé l'amour.

ROSINE, riant.

Ah ! ah ! le pauvre garçon a décidément pris la chose au sérieux... Allez, Lubin, mon parterre est dans un état pitoyable.

(Elle passe à droite.)

LUBIN.

Se peut-il que...

ROSINE.

Les plates-bandes réclament tous vos soins.

LUBIN.

Croyez...

ROSINE.

Mes belles tulipes de Hollande dépérissent tous les jours.

LUBIN.

Charmante cousine, refuserez-vous de croire à mes serments...

ROSINE.

Des serments !... Voilà, en effet, qui vous fera reconnaître plus aisément. Les belles prétendent que vous êtes prodigue dans ce genre.

Digitized by Google

LUBIN.

Cessez, de grâce, une raillerie que je n'ai que trop méritée !... Ce n'est plus un amant, c'est un époux...

ROSINE.

Un époux ?... Vous ne remarquez point, chevalier, que nous voilà parvenus au dénouement de cette petite comédie !

LUBIN.

Ah ! chère Rosine, vous essayez en vain de dissimuler un pardon que je lis dans vos yeux.

ROSINE, riant.

En vérité, votre fatuité me désarme; mais avant d'écouter vos charmantes promesses, je désirerais que quelqu'un ici voulût bien s'en porter garant.

LUBIN.

Quelqu'un ?

ROSINE.

Oui, vraiment ! et j'ai fort envie d'appeler à cette intention le jardinier dont vous avez si bien joué le rôle tout à l'heure.

LUBIN.

Le jardinier... Ah ! parbleu ! le ciel me vient aide.

ROSINE.

Que voulez-vous dire ?

(Musique.)

LUBIN.

Comtesse, voici venir précisément celui qui doit être témoin de mon bonheur.

(Il remonte.)

ROSINE, traversant à gauche.

De qui parlez-vous donc ?

LUBIN.

N'est-ce pas bien là le chevalier de la triste figure sous les habits d'un jardinier.

ROSINE, apercevant le marquis.

Ah ! ah ! c'est ce pauvre marquis.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

ROSINE, LUBIN, LE MARQUIS, sortant du pavillon.

LUBIN.

Le voici !

ROSINE.

Le marquis !

LUBIN.

C'est notre homme.

LE MARQUIS, se détirant.

Ah ! j'ai fait, Dieu merci,
Un fier somme !

ROSINE, riant.

Ah ! ah ! ah ! comme vous voilà.

LE MARQUIS, regardant son costume.

Dieu ! qui m'a mis ces habits là ?...

LUBIN, parlé.

Mon cher Lubin...

LE MARQUIS, parlé.

Lubin !

LUBIN.

Eh bien, mon garçon, avez-vous assez dormi ?

ROSINE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS.

Pour le coup, c'en est trop, en garde, monsieur.
Il cherche son épée, en passant à droite.

(Rosine et le chevalier éclatent de rire au nez du marquis.)

LE CHEVALIER LUBIN, lui présentant Rosine.

Mon cher Lubin, monsieur de Simiane
De madame devient l'époux.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Ah ! Vertuchoux !
Bon ! Je parle à la paysanne !

LE CHEVALIER, frappant sur l'épaule du marquis.

La ruse est nécessaire,
Dieu ne la défend pas.
En amour aussi bien qu'en guerre,
Les conquérants en font grand cas !

ROSINE, seule, puis ensemble.

(*Rosine passe au milieu**).

L'amour est un maître
Qu'il faut reconnaître,
Chacun de nous, en ce jour,
Trompeur, trompé, tour à tour,
Doit enfin se soumettre
A l'amour.

* Le Chevalier, Rosine, le Marquis.

FIN.

Clermont (Oise). — Imprimerie A. DAIX, rue de Condé, 27.

Digitized by Google